

# LE COIN DU FEU

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT: }  
\$2.00 PAR ANNEE. }

AVRIL 1896

ADMINISTRATION: }  
23 RUE ST. NICOLAS. }

## SOMMAIRE

LE SAGUENAY, . . . . .	Mme. Dandurand.	L'INAUGURATION DU MUSÉE CANADIEN, . . . . .	***
LE CONCERT DE MELLE. CARTIER, . . . . .	***	LE MOUVEMENT SOCIAL, . . . . .	Joseph Chailley-Bert.
LES INCONVENIENTS DU TÉLÉPHONE, Marie Vieux-temps.		LA CUISINE, . . . . .	Tourne Broche.
DANS LES EGOUTS DE LONDRES, G. Labadie-Lagrave		ICI ET LÀ, . . . . .	***
MADAME SINCENNES, . . . . .	***	LA MODE, . . . . .	***
“LE CIEL EST BLEU,” Chant . . . . .	M. Foley.	LES PAROLES RESTENT, . . . . .	Jules Lemaitre.
COURTOISIE ANGLAISE, . . . . .	Mme. Dandurand.	A PROPOS DE LAMENNAIS, . . . . .	C. P. Chocarne
LA PETITE BONNE DE GEORGE SAND, Arsene Houssaye.		PAYSAGE BRETON, . . . . .	F. Lamennais.
SANS LE VOIR, . . . . .	Salvatore di Giacomo	INSTANTANÉS, . . . . .	Montesquieu
CATHERINE II. ET GRIMM, . . . . .	Michel Kanner.		

## Le Saguenay

Hélas, cher lecteur, cela devait arriver. Il n'en pouvait être autrement. Le moyen, dites-moi, de voir le Saguenay et de rester muet. De pareilles émotions sont faites pour qu'on les partage. Et d'ailleurs, avec des gens habitués à se servir de la plume, il y a toujours un danger à craindre.

Pour ces gens là, regarder c'est observer, admirer c'est s'inspirer, voyager c'est prendre des notes, recueillir des souvenirs, des documents. Puis vient le moment où tout cela doit se traduire en noir sur du papier blanc. Le lecteur n'a plus qu'à subir son sort. Donc j'ai vu le Saguenay. Mes cartons s'en sont naturellement enrichis de ces quelques impressions. Je les glisse ici à la faveur de la question des voyages qui, à cette saison, revient sur le tapis.

Ce ne sont que des *impressions* que je puis prétendre donner sur un coin incomparable de notre pays que des plumes habiles ont décrit avant moi.

J'aime le nom sauvage de ce fleuve : le Saguenay ! Que notre érudition a bien fait de n'y pas substituer un vocable plus moderne, plus sociable, qui eut mal convenu à sa nature. Quand je coudoie dans la rue les anciens maîtres du sol que la force jadis ne put réduire ; quand je vois les fils

des terribles Peaux-rouge vêtus à l'américaine et affublés de noms inoffensifs comme Joseph Ladouceur, je ressens je ne sais quel mélange de tristesse et de pitié à l'égard de ces fiers Indiens dégénérés, domptés, dénationalisés par l'œuvre de notre civilisation. J'ai alors comme une intense aspiration d'en voir un vrai, avec un nom suggestif d'instincts féroces, avec la haine du blanc usurpateur de son territoire ; mon rêve est de sauter une fois les Rapides dans un frêle canot d'écorce, ayant pour pilote le fameux “gros Jean,” et cela afin de revoir dans son élément, dans l'exercice de ses authentiques fonctions, et avec l'expression naturelle de sa physionomie, l'agile, le perfide et le superbe Iroquois.

C'est cette rare sensation de grandeur terrible, de redoutable mystère que vous donne le Saguenay, roi du Nord né de torrents furieux, qui se précipitent du haut des monts en déchirant leurs flancs. Son haleine puissante a l'âpre pureté des sommets où naît le jour, et le front des pics altiers, qui ouvrent à ses eaux un lit insondable, défie le temps faiseur de ruines, les siècles qui transforment, et l'humanité qui déflore tout.

A l'extrémité occidentale du St. Laurent, à la